

LES
COMMENTAIRES
DE
CESAR,
DE LA
GUERRE DES GAULES.

LIVRE PREMIER.

Ce Livre contient la Guerre des Suisses & d'Arioviste; avec la description des Gaules.

Les Gaules sont divisées en trois parties, toutes différentes de mœurs, de loix & de langage; sçavoir, la Gaule Belgique (a), l'Aquitannique (b), & la Celtique

(a) Elle prenoit depuis la frontiere de la Gaule Celtique, occupoit la partie inférieure du Rhin & s'étendoit au septentrion jusqu'à la mer en gagnant du côté de l'orient. Ce pays fut ensuite partagé en quatre provinces, la Belgique première, la Belgique seconde, la Germanie supérieure, & la Germanie inférieure avec les Territoires de Reims, de Trèves, de Mayence & de Cologne. Les Belges paroissoient tenir beaucoup des Germains leurs voisins dont ils étoient la plupart sortis & César remarque qu'ils tiroient vanité de cette origine.

(b) Elle étoit resserrée entre la Garonne, les Pyrénées & l'Océan, & composoit une Province distincte & séparée sous le nom de Novempopulane. Ses peuples avoient beaucoup d'affinité avec les Espagnols ou Nations

que (a) que nos Romains appellent proprement la Gaule. La Gaule Celtique s'étend depuis la Marne (b) & la Seine (c), jusqu'au Rhône (d) & à la Garonne (e), & depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. La Gaule Belgique commence à la frontiere de celle-ci, & s'étend jusqu'à l'Océan & au Rhin, en tirant vers son embouchure. La Gaule Aquitanique, ou la Gascogne, est enfermée entre la Garonne & les Pyrénées le long des côtes de la Mer d'Espagne. La premiere regarde le Nord, la se-

tions Ibériennes auxquels ils ressembloient & dont ils n'étoient séparés que par les Pyrénées. César n'a pas connu par lui-même cette Province comme la Celtique & la Belgique. Ces peuples, qu'une expédition passagere sous le Gouvernement de César n'avoit pas accoutumés à l'obeissance, ne furent réduits que sous l'empire d'Auguste par Messala. Auguste aggrandit considérablement cette province & l'étendit depuis la Garonne jusqu'à la Loire en y faisant entrer beaucoup de terres de la Gaule Celtique qui avoit été avant ce tems, la plus considérable des trois Gaules.

(a) Les Gaulois compris depuis les Alpes, le long de la Mer Méditerranée jusqu'aux Pyrénées & qui occupoient par conséquent Narbonne & Marseille, s'étoient donnés eux-mêmes le nom de *Celtes* & c'est sous ce nom qu'Hérodote les avoit connus, environ 400 ans avant l'Ere Chrétienne. On remarquera même que les Celtes établis vers la Mer Adriatique (*Golfe de Venise*) n'étoient qu'une portion transplantée de cette Nation.

(b) Au 49 degré de Latitude & 22 de Longitude. Elle se joint à la Seine au dessus de Paris où elle cause de tems en tems de grands ravages par ses inondations.

(c) Cette Riviere coule entre les degrez 49 & 50 de Latitude & entre les 22 & 18 de Longitude. Elle n'a pas toujours porté le nom de *Sequana*. Elle avoit été d'abord connue sous celui de *Geon*, *Geobona* & *Gion*. Les rivieres, dont on ait fait mention du tems des Romains, que la Seine recevoit dans son cours, sont

seconde le Nord & l'Orient; & la troisième est située entre le Couchant & le Nord. De tous ces Peuples, les Belges sont les plus vaillans, parce qu'ils sont les plus éloignés du luxe & de la politesse qui régne dans la Province Romaine, & que les Marchands étrangers ne leur portent pas comme aux autres ce qui amollit les courages. D'ailleurs ils sont perpétuellement en guerre avec les Allemans leurs voisins, qui habitent au de-là du Rhin;

ce

sur la droite, la Marne, l'Oise & l'Aisne qui est reçue par l'Oise & sur la gauche la rivière d'Isone.

(d) Varron a compris le Rhône avec le Danube & le Rhin pour les trois plus grands fleuves de l'Europe; ce qui sera sans doute venu de ce que descendant dans la Méditerranée, joint à la rapidité de son cours, le Rhône a été plutôt connu des Romains que les autres rivières de la Gaule. Son cours est entre les 47 & 44 degrés de Latitude & 26 & 23 de Longitude. La force du courant de cette Rivière ne vient pas de la Saône, mais de l'Isère & de la Durance. Les Bouches du Rhône appellés *gras* du mot *gradus* degré ont causé beaucoup de variation dans la manière de les fixer, les uns en ayant compté cinq, d'autres trois & d'autres deux, dans la discussion de cet article on doit lire ce qu'en a écrit Mr. Danville dans sa notice de la Gaule pag. 550 & suiv.

(e) Le nom de cette rivière a paru de ces trois manières, *Garumna* dans César; *Garuna* dans Strabon & Ptolémée, & *Garonna* dans Plin. Son cours est entre les degrés 43 & 46 de Latitude, & 19 & 17 de Longitude, la partie inférieure de son cours s'est appelée Gironde, *Gironda*, nom qui ne se trouve point avant le treizième siècle. Il n'est pas facile d'accorder les sentimens de Mela & de Plin avec celui d'Ammien Marcellin qui vouloit que la Garonne séparât la Gaule Celtique de l'Aquitaine, quoique cette dernière Province eût été agrandie jusqu'à la Loire; ce que Mela & Plin n'ont point confondu en bornant l'Aquitaine à la Garonne.

ce qui rend aussi les Suisses (a) plus belliqueux que les autres Gaulois , parce qu'ils ont toujours quelque chose à démêler avec les Alle-mans , soit pour envahir leurs terres , ou pour les éloigner de leurs frontieres.

Sous le Consulat de M. Messala & de M. Pi-son , Orgetorix , le plus distingué d'entre les Suisses par ses biens & par sa naissance , eut envie de se faire Roi. Dans cette vûe , après avoir gagné la Noblesse , il conseilla à ces Peu-ples d'abandonner leur Pays pour se rendre maîtres des Gaules , ce que leur valeur leur ren-

(a) Situés au 47 degré de Latitude & 26 degré de Longitude. Ils ne doivent pas être confondus avec les Belges ni les Celtes comme ont fait Pline & Ptolémée, César les distinguant de ces Peuples aussi-bien qu'Auguste qui ne les fit point entrer dans la Province qu'il forma sous le nom de Gaule Lionnoise ou Celtique.

(b) Le Rhin vient du Pays des Grifons alliez des Suisses & prend son cours entre les 42 & 53 degré de Latitude & 23 & 27 degré de Longitude. César faisoit sortir ce fleuve d'un pays dont les peuples s'appelloient *Lepontii* au dos des Alpes , d'où sortent ses trois branches , sçavoir le haut-Rhin (*Vorder-Rhin*) le bas-Rhin (*minder-Rhin*) & le Rhin du Milieu (*Mitler-Rhin*) qui se joint au premier. Ces trois branches n'en forment qu'une , & à peu de distance delà , elle s'élargit considérablement sous les noms de Lac de Constance (*Baden-see*) & de Lac Inférieur (*Unter-see*). Après un assez long cours entre la France & l'Allemagne , ce fleuve se rend aux Pays-Bas où il se partage en plusieurs branches sçavoir l'Yssel , le Wahal , le Leck , & le Rhin qui n'a pu conserver son embouchure , ayant été fermée par l'effet d'une furieuse tempête , qui l'a réduit à perdre ses eaux dans le sable ; & c'est ce qui avoit fait prendre le dessein dans le douzieme siècle à l'Empereur Frédéric Barberousse de faire dégager cette embouchure & d'ouvrir un passage à ce fleuve dans la Mer.

rendroit facile ; & il le leur persuada d'autant plus aisément , que leur terrain est fort resserré. Car d'un côté les Suisses sont bornés par le Rhin (*b*) fleuve très large & très-profond, qui les sépare de l'Allemagne; de l'autre le mont-Jura (*c*) qui est fort haut, se trouve entre eux & les Francs-Comtois (*d*); enfin de l'autre , le Lac de Genève (*e*) & le Rhône les séparent de notre Province. Ces Peuples guerriers supportoient impatiemment ces limites trop resserrées pour leur courage , incapables de contenir une si nombreuse Nation , & qui ne leur permettoient pas d'attaquer librement leurs

(*c*) On le St. Claude; au 47 degré de Latitude & au 25 degré de Longitude. On ne doit comprendre sous le nom de Jura, que la chaîne de montagnes qui s'élevé depuis le Rhône, jusqu'à la source du Doux & même au-delà.

(*d*) Au 48 degré de Latitude & au 24 de Longitude. Les Peuples *Segnani* qui l'occupoient , étoient une des plus puissantes branches de la Gaule Celtique. Outre la Franche-Comté , leur Domaine comprenoit encore les Diocèses de Châlons & de Mâcon en Bourgogne. D'un autre côté leur territoire atteignoit le bord du Rhône, dans l'endroit où ce fleuve passe au pied du mont Jura ; sans cependant s'étendre jusqu'à la jonction de la Saône & du Rhône; de plus, suivant César , ils occupoient encore les terres de l'Evêché de Bâle jusqu'aux rives du Rhin.

(*e*) Au 47 degré de Latitude & 25 de Longitude. La fable par laquelle on a longtems prétendu assurer que les eaux du Rhône traversoient le Lac de Genève, sans mêler leurs eaux , est sans doute la cause qui a fait douter si le Rhône étoit la décharge du Lac Lemman, ou si le Rhône devoit son origine au Lac même , aujourd'hui l'on n'a aucun doute que le Lac de Genève est formé des eaux du Rhône qui trouvent en cet endroit un terrain profond & plus vaste que le reste de son lit.

leurs voisins comme ils l'auroient voulu : car leur pays n'a pas plus de soixante lieues de long, & quarante-cinq de large (a).

Touchés de ces raisons, & entraînés par l'autorité d'Orgetorix, ils donnent ordre à tout ce qui est nécessaire pour leur départ; font grande provision de chariots & de bêtes de somme; ensemencent toutes leurs terres, pour ne pas manquer de vivres dans leur voyage; & renouvellent la paix & les alliances avec leurs voisins. Ils destinent deux ans à ces préparatifs, & réglent leur départ pour le troisième. Orgetorix est destiné à tenir la main à l'exécution d'un si grand dessein. Celui-ci s'étant fait députer vers les Etats voisins, persuade à Casticus fils de Catamantalede Franco-Comtois, qui avoit gouverné son pays pendant long-tems, & qui avoit été honoré du titre d'Ami du Peuple Romain, de s'en faire Roi, comme son Pere l'avoit été. Il donne le même conseil à Dumnorix d'Autun, frere de Divitiacus qui tenoit alors le premier rang dans sa Province, & étoit fort aimé du Peuple, & lui donne sa Fille en mariage. Il leur représente la facilité du succès de leur entreprise, puisque lorsqu'il seroit maître des Suisses qui étoient les Peuples les plus puissans de

(a) César s'est trompé en donnant au Pays que les Suisses occupoient de son tems 240 milles en longueur & 180 milles en largeur. Il est prouvé que ces dimensions

de toute la Gaule Celtique, il les aideroit de ses troupes & de son crédit. Ils font donc ensemble une ligue, persuadés qu'après avoir usurpé chacun la domination de leur pays, il leur sera facile d'envahir ensuite l'Empire des Gaules avec les forces réunies de trois Nations si puissantes.

Les Suiffes avertis du dessein d'Orgetorix, se saisissent de lui, & l'obligent, selon leurs coutumes, d'entrer en prison pour se justifier. Le feu devoit être la peine de son crime. Le jour venu qu'il devoit rendre raison de sa conduite, il assemble jusqu'à dix mille des Siens, sans compter un grand nombre de Vassaux & de gens qui lui étoient attachés, parce qu'ils étoient ses débiteurs; se voyant ainsi soutenu, il refuse de répondre. Les Suiffes se mettent en devoir de le forcer à obéir, & pour cela le Magistrat leve des troupes de tous côtés, lorsque sur ces entrefaites Orgetorix meurt, non sans soupçon de s'être lui-même donné la mort.

Cet événement ne détourna point les Suiffes du projet qu'ils avoient formé de sortir de leur Pays; & dès qu'ils se crurent en état de partir, pour s'ôter tout espoir de retour, & pour être plus disposés à surmonter toutes les diffi-

mentions sont trop fortes & que la longueur de leur pays n'étoit que de 180 milles & la largeur de 80 milles. Voyez la notice de la Gaule pag. 366.

difficultés qui pourroient se rencontrer dans leur voyage, après avoir pris chacun des vivres pour trois mois, ils mettent le feu partout, brûlent jusqu'à douze villes, quatre cens villages, toutes leurs maisons, & le bled qu'ils ne pouvoient emporter. Ils engagent ceux de Bâle (a), de Dutlingen & du Brisgau leurs voisins à suivre leur exemple, après avoir pris les mêmes précautions; & font entrer dans leur complot les Boïens (b) qui avoient passé le Rhin, & s'étoient établis dans la Baviere, après s'être rendus maîtres de sa Capitale.

Pour sortir de leur Pays il n'y avoit que deux chemins, l'un par la Franche-Comté; & celui-là étoit étroit & difficile, parce qu'il étoit entre le Rhône & le mont-Jura, où à peine un chariot pouvoit passer, & étoit commandé d'ailleurs par cette haute montagne,

de

(a) Ils s'appelloient *Rauraci* ou *Raurici* sous le 48 degré de Latitude & 26 de Longitude. Ils se joignirent aux Suiffes pour faire l'irruption dans la Gaule dont il est ici question & sortirent à cet effet de leur pays; mais César les fit rentrer aussi bien que les autres dans leur ancienne demeure, & comme ils étoient voisins des Franc-Comtois qui venant jusqu'au Rhin, ne leur laissoient qu'un fort petit terrain, on conjecture que sous la Domination Romaine, ils leur cedèrent tout le terrain qu'occupe encore aujourd'hui le Diocèse de Bâle.

(b) La nation des Boïens ne se bornoit pas à ceux dont il est ici fait mention. Elle est fort célèbre dans l'Antiquité, pour avoir porté son nom en différentes contrées au dehors de la Gaule. Elle se répandit en Italie dans les Duchés de Parme, de Reggio, de Modene, dans le Mantouan, dans le Bolonois, dans le Duché de la Mirandole & dans le Ferrarois; après que les

Ro-

de forte que peu de monde pouvoit arrêter une Armée dans ces défilés. L'autre chemin par notre Province, étoit beaucoup plus aisé & plus court, parce que le Rhône qui passe entre la Suisse & la Savoie, est guéable en quelques endroits, & que Geneve (c), dernière Ville de la Savoie, a un pont situé du côté de la Suisse. Comme les Savoyards n'étoient pas encore trop bien soumis aux Romains, les Suisses se flattoient de les engager à leur livrer passage, ou qu'en tout cas ils pourroient les y contraindre. Tout étant prêt, ils marquerent leur rendez-vous général sur le bord du Rhône pour le vingt-huit Mars, sous le Consulat de L. Pison & d'A. Gabinius.

Ceci ayant été rapporté à César, & qu'ils comptoient passer par son Gouvernement, il part de Rome en diligence, se rend à grandes journées dans la Gaule Ulérieure, (1) & arrive

Romains les eurent chassés de l'Italie, ils passerent en Allemagne jusque sur les confins de la Pannonie & de l'Illyrie où étant entrés en guerre avec les Daces (Hongrois), ils y périrent entierement.

(c) Cette Ville connue aussi sous le nom de *Colonia Allobrogum* par plusieurs livres qui y ont été imprimés, & sous ceux de *Genava*, *Cenabum*, *Gennava* & *Genff* en Allemand est située au 47 degré de Latitude & 24 de Longitude. Jules-César s'en servit comme d'un boulevard contre les Suisses, depuis elle a été Ville Impériale; aujourd'hui elle est République de laquelle dépend un assez petit territoire, & elle est comme le centre de la Religion Réformée, que ses habitans embrasserent en 1535 sur les prédications de Jean Calvin & de Théodore de Beze.

(1) Plutarque dit qu'il fit ce long chemin en 8 jours.

rive à Genève. Il en fait rompre le pont, & ordonne des levées par toute la Province où il n'y avoit alors qu'une Légion. Les Suiffes avertis de son arrivée, lui envoient en ambassade ce qu'il y avoit de plus distingué parmi eux, entr'autres Numeius & Veroduxius, pour le prier de leur accorder le passage par notre Province, parce qu'ils n'en avoient point d'autre, promettant de ne faire aucun dégât. César qui se souvenoit que du tems de nos Peres ils avoient défait l'Armée Romaine commandée par le Consul L. Cassius qui fut tué en cette occasion, & qu'ils avoient fait passer les soldats sous le joug, ne crut pas devoir leur accorder leur demande, outre que le passage d'une Armée étrangere au travers de la Province, ne lui paroissoit pas pouvoir se faire sans désordre. Cependant pour avoir le tems de délibérer & d'assembler des troupes, il les remit au treize d'Avril pour avoir sa réponse.

En même-tems avec la Légion qu'il avoit, & les troupes de la Province, il fit tirer depuis le Lac de Genève, au travers duquel passe le Rhône, jusqu'au mont-Jura, un retranchement de 19 mille pas (1), avec un mur de 16 pieds de haut garni de forts, afin d'empêcher le passage si on vouloit le forcer. Les Députés s'étant présentés au jour marqué, il leur

(1) Environ 6 lieues.

leur répondit, que les Romains n'avoient pas accoutumé de donner aucun passage sur leurs terres, & que s'ils vouloient l'emporter de force, il étoit résolu de l'empêcher. Les Suiffes déçus de cette espérance, essayèrent de passer, les uns sur des radeaux ou sur des bateaux attachés ensemble, d'autres à gué, tantôt de jour, plus souvent de nuit; mais repouffés par tout, tant par les troupes que par les forts, ils abandonnerent ce dessein.

Il ne leur restoit que le passage par la Franche-Comté; mais ce passage étoit si étroit, qu'il étoit impraticable sans le consentement de cette Nation (a). Ils députent donc vers Dumnorix d'Autun, qui par son caractère obligeant & ses libéralités, s'étoit acquis un grand crédit en ce Pays-là, qui d'ailleurs étoit leur Ami depuis qu'il avoit épousé la fille d'Orgetorix, qui étoit de cette Nation & qui étoit bien aisé d'obliger, dans l'envie qu'il avoit de s'élever à la Royauté. Celui-ci appuie l'affaire, & en vient à bout; on promet de livrer passage à condition de ne causer aucun dommage; & pour sûreté, de part & d'autre on se donne des otages.

César informé que leur dessein étoit de passer par la Franche-Comté, & sur la frontiere du pays d'Autun (b), pour aller s'établir dans
la

(a) Les Sequaniens.

(b) Situé au 47 degré de Latitude & 23 degré de Lon-

la Saintonge (a), pays voisin des Toulousains qui font de la Province Romaine, sentit d'abord le risque que couroit cette Province d'avoir à sa porte, dans un pays fertile & découvert, un Peuple belliqueux ennemi des Romains. Il laisse donc T. Labienus, l'un de ses Lieutenans, pour garder le nouveau retranchement qu'il avoit fait, & s'en va à grandes journées en Lombardie, où il leve en hâte deux Légions, & en tire trois autres des quartiers d'hiver où elles étoient proche d'Aquilee

gitude. Les Peuples qui l'occupoient nommés *Auni*, étoient dans la plus haute considération auprès des Romains dont ils étoient d'anciens Alliés & se disoient frères. Ils étoient les plus célèbres des Celtes, y avoient la plus grande autorité, le plus de richesses & tenoient dans leur dépendance plusieurs autres peuples.

(a) Au 46 degré de Latitude & 18 de Longitude. C'est un pays maritime & proche de la Garonne. Quoique, selon César les *Santones* qui l'habitoient, fussent voisins des Toulousains, leur territoire outre la Saintonge ne comprenoit que le pays d'Aunis & le Diocèse d'Angoulême.

(b) Située dans la Lombardie Venitienne au 46 degré de Latitude & 31 de Longitude. Elle étoit alors si grande & si célèbre qu'on l'appelloit la seconde Rome ayant eu jusqu'à 4 lieues de circuit. Elle fut entièrement ruinée en 452. par Attila Roi des Huns qui y fit massacrer tous les habitans jusqu'aux enfans qui étoient à la mammelle. Elle fut rebâtie & ruinée depuis par les Lombards en 590. aujourd'hui ce n'est qu'un village habité par quelques pêcheurs sous la domination de la Maison d'Autriche.

(c) Il y a lieu de s'étonner que Strabon, Plin, Ptolémée & d'autres n'ayent rien décidé de positif sur les *Centrons*, peuples qui occupoient la Tarentaise & dont le Diocèse de Montier peut représenter le Territoire au 46 degré de Latitude & 25 de Longitude, surquoi on remarquera que dans l'inscription du Trophée des Alpes

lée (b) ; & avec ces cinq Légions il repasse au plus vite les Alpes par le plus court chemin. Les Peuples de la Tarantaife (c) ; de Briançon , d'Embrun & de Gap avertis de sa marche , se faisoient des passages. Mais il les force , & après plusieurs combats il se rend en sept jours d'Exiles (d) dernière place de la Province citérieure , dans le Diocèse de Vaison (e) qui est de celle d'au-delà , d'où il arrive avec son armée sur les frontières de la Savoie , & de-là dans le Lyonnais (f) , qui est le premier

des rapportée par Pline , la place donnée à la suite des *Veragri* & des *Salassi* & entre ces derniers & les *Médullis* est précisément celle qui convient à la position des *Centrones*.

(d) Située au 46 degré de Latitude & 25 degré de Longitude , à l'extrémité de la Province citérieure , ainsi que l'entendoient les Romains pour qui la Gaule étoit Transalpine. Plusieurs des Auteurs qui en ont parlé rapportent *Ocelum* , dont César fait mention , à Exiles , mais il faut s'en tenir aux preuves de Mr. Danville qu'*Ocelum* dont il est ici question est Uxeau situé dans la Vallée de Pra-gelas & de Cluson qui conduit dans la plaine de Piemont par Pignerol. Voyez la Notice de la Gaule , par Mr. Danville , pag. 501.

(e) Dont les peuples s'appelloient *Vocantii* au 45 degré de Latitude & 23 de Longitude. Ils s'étendoient selon Strabon jusqu'à la frontière des Allobroges ; Mela leur donne *Vasio* pour Ville capitale. Ces peuples qui étoient puissans se gouvernoient par leurs propres Loix. Pline les met au rang des Peuples Alliez. Ils occupoient non-seulement les Diocèses de Vaison & de Die : mais aussi une partie du Diocèse de Gap aussi-bien qu'un Canton du Diocèse de Sisteron limitrophe de Vaison & dont le nom est *Vallis Bodonensis* aujourd'hui Val-Benois.

(f) Au 46 degré de Latitude & 22 de Longitude. Il étoit occupé par les *Segustani* , Peuples qui du tems de César étoient dans la dépendance des *Alpi*. Quoique leur

mier pays qu'on rencontre au-delà du Rhône au sortir de notre Province.

Cependant les Suiffes étoient déjà passés en Franche-Comté, & de-là sur les terres d'Autun qu'ils ravageoient. Les Autunois trop foibles pour leur résister, députent vers César, & lui représentent qu'ayant toujours été affectionnés au service du Peuple Romain, il étoit honteux de souffrir qu'on saccageât leurs terres, qu'on emmenât leurs enfans en esclavage, & qu'on se rendit maître de leurs villes presque à la vûe d'une armée Romaine. Ceux de Châlons sur Saône (a) leurs amis & leurs alliés font la même plainte, & disent que dans le triste état où ils sont réduits, tout ce qu'ils peuvent faire est de défendre leurs villes. Enfin ceux du Dauphiné (b) qui demeuroient au-delà du Rhône, s'enfuiant vers lui, & lui remontrent qu'il ne leur est resté que la

cam-

leur territoire ne paroisse pas avoir été borné par la Saône, il y a lieu de croire qu'il n'avoit pas à la gauche du cours de cette rivière toute l'extension que prend le Diocèse de Lion.

(a) Au 47 degré de Latitude & 23 degré de Longitude, on les appelloit *Ambarré*. Ils étoient en partie sur la rive gauche ou ultérieure de la Saône. Tite-Live les avoit nommé longtems devant entre les peuples qui passèrent les Alpes pour s'établir en Italie.

(b) Au 46 degré de Latitude & 24 degré de Longitude, c'étoit les *Allobroges* qui occupoient ce que le Diocèse de Geneve conserve dans le Val-Romei, le district de Châtillon de Michaille & la partie du Diocèse de Bellei qui s'étend dans la Savoye à la gauche du Rhône. Sous le nom des *Allobroges* étoient compris les pays du

Vica:

campagne toute nue. César touché de ces malheurs, ne crut pas devoir attendre que tous les pays des alliés fussent désolés & que l'ennemi fût arrivé dans la Saintonge pour l'attaquer.

A travers le pays d'Autun & la Franche-Comté passe la Saône (c), rivière si peu rapide, qu'à peine peut-on voir de quel côté elle coule; elle se décharge dans le Rhône. César averti par ses Coureurs que les trois quarts des troupes Suisses avoient déjà traversé ce fleuve sur des radeaux, ou sur un pont de bateaux, & que l'autre quart étoit encore de l'autre côté, part à trois heures après minuit avec trois Légions, & vient charger en queue ce qui restoit à passer: il en tue une grande partie embarrassée de bagage; & le reste se sauve dans les bois voisins. C'étoit le Canton de Zurich (d): car la Suisse est partagée

Viennois, du Duché de Savoye, le Grésivaudan, le Genevois, le Chablais & le Faucigny.

(c) Au 48 degré de Latitude & 24 de Longitude. C'étoit l'*Arar* des Anciens: le nom de Saône étoit donné à cette Rivière du tems d'Ammien Marcellin. Ptolémée étoit bien-mal informé de placer ses sources dans les Alpes proprement dites, à côté de celles du Doux & du Rhône & à une hauteur moins élevée que celle de Lion.

(d) Au 47 degré de Latitude & au 27 de Longitude. Il s'appelloit alors *Tigrinus Pagus*. Quoiqu'on l'ait toujours rapporté à Zurich & que cette opinion soit établie, non-seulement par tout ce que les Auteurs qui ont traité de l'ancienne Suisse, en ont dit, mais encore par plusieurs inscriptions trouvées près de la Ville de Zurich,

gée en quatre Cantons. Et ce qu'il y a de remarquable , est que ce fut ce même Canton, qui du tems de nos Peres étant sorti seul de son pays, défit Cassius, & fit passer ses soldats sous le joug : ainsi par la Providence des Dieux, ou par hazard, la partie des Suisses qui la première avoit grièvement offensé les Romains, fut aussi la première à en porter la peine. César trouva même sa satisfaction particulière dans la vengeance publique : car L. Pison Ayeul de son Beau-Pere, qui dans cette occasion étoit Lieutenant de Cassius, avoit été tué avec lui.

Après ce succès, il fit jeter un pont sur la Saône, & marcha à la poursuite du reste des ennemis, qui surpris de ce qu'il avoit passé en un jour une riviere, qu'ils avoient eu bien de la peine à traverser en vingt, lui envoyèrent des Députés, à la tête desquels étoit ce même Divicon qui commandoit leur armée à la défaite de Cassius. Il dit à César que s'il vouloit les recevoir dans son alliance, ils s'établiraient où il lui plairoit. Sinon, qu'il se souvint de leur victoire & de leur ancienne valeur. Qu'il ne s'enorgueillît pas pour quelque avantage qu'il avoit eu par surprise sur un de leurs Cantons dans le tems que ceux qui avoient passé le fleuve, ne pouvoient aller à

son

rich, on a cependant cru de nos jours devoir conjecturer que ce *Tigurinus Pagus* auroit été aux environs du

Can-

son secours; qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres à mépriser l'artifice & la ruse, & à ne se fier qu'en leur valeur. Qu'il prit garde seulement, que le lieu où ils étoient ne devint célèbre un jour par les malheurs du Peuple Romain & par la défaite de son armée.

César repartit, qu'il n'avoit point oublié ce dont ils se souvenoient si bien; qu'il en étoit d'autant plus indigné, que les Romains ne s'étoient point attiré ces disgrâces; que s'ils se fussent sentis coupables, il leur eût été aisé de se tenir sur leurs gardes; & que comme ils n'avoient rien fait qui pût leur donner sujet de craindre, il avoit été facile de les surprendre. Que s'il pouvoit consentir à oublier les anciennes injures, il ne pourroit avoir la même indulgence pour les nouvelles; qu'ils avoient essayé de passer malgré lui, & à force ouverte par sa Province, & ravagé les terres de ceux d'Autun, de Châlons, de la Savoie & du Dauphiné: du reste qu'ils ne devoient point parler si haut de leur victoire, ni se glorifier de n'avoir point été punis de leur insolence; que les Dieux, pour châtier plus sévèrement les coupables, avoient accoutumé de les laisser quelque tems triompher, afin qu'ensuite ils fussent plus touchés de leurs disgrâces. Qu'il étoit pourtant disposé à traiter avec eux pour-

vù

Canton d'Uri, sans cependant le resserrer dans les bornes étroites de ce dernier.



vû qu'ils lui donnassent des ôtages qui demeurassent garans de l'exécution de leurs promesses, & qu'ils réparassent le tort fait à ses Alliés. Divicon répondit que leur coutume n'étoit pas de donner des ôtages, mais d'en recevoir, comme les Romains le savoient assez; après quoi il se retira.

Le lendemain ils décamperent. César en fit autant, & envoya après eux toute la Cavalerie, qu'il avoit tirée tant de sa Province que de chez les Autunois & leurs Alliés, montant à quatre mille chevaux, pour découvrir le chemin qu'ils prendroient. Mais pour avoir poursuivi leur arriere-garde avec trop d'ardeur, cette Cavalerie fut contrainte de combattre dans un lieu défavantageux, où elle fit quelque perte. Les Suiffes enflés d'un avantage, qu'ils avoient remporté avec 500 Chevaux seulement, commencerent depuis à faire alte plus hardiment, & à escarmoucher quelquefois contre notre avant-garde. César, au-lieu de permettre à ses troupes d'en venir aux mains avec l'Ennemi, se contentoit alors d'empêcher ses courses & ses pillages. Ainsi se passerent environ quinze jours de marche de deux Armées ennemies, de sorte que l'arriere-garde de l'une n'étoit qu'à cinq (1) ou six milles de l'avant-garde de l'autre.

Cependant César ne cessoit de presser les
Au-

(1) Environ une lieue & demie.

Autunois de fournir le bled qu'ils avoient si solennellement promis: car la Gaule Celtique étant au Septentrion, comme nous l'avons dit plus haut, & par conséquent dans un climat froid, la moisson n'étoit pas encore prête, & même le fourage n'étoit pas assez abondant. Et il pouvoit d'autant moins se servir des bleds qu'il faisoit voiturer par la Saône, que l'ennemi dont il ne vouloit pas s'écarter, s'étoit éloigné des bords de cette riviere. Les Autunois le remettoient d'un jour à l'autre, disant qu'on l'amassoit, qu'il étoit en chemin, & qu'il arriveroit bientôt au camp. Voyant que cela tar-
doit trop, & que le tems de le distribuer aux troupes approchoit, César assemble les principaux d'Autun qui étoient en grand nombre dans son Armée, entr'autres Divitiacus & Lis-
cus, qui occupoit alors dans sa ville la charge de Vergobrete, ou de Souverain Magistrat, dont l'élection se fait tous les ans, & qui a droit de vie & de mort. Il se plaint fortement à eux, de ce qu'ils lui manquoient au besoin dans une guerre entreprise en partie à leur sollicitation, où d'un côté le tems pressoit, l'Ennemi de l'autre, sans qu'il pût recouvrer des vivres d'ailleurs, pas même pour de l'argent.

Liscus touché de ces plaintes, déclare ce qu'il avoit tâ jusqu'à-là; que chez eux il y avoit certains particuliers, qui avoient plus de crédit & d'autorité sur le Peuple que le Magi-
strat

strat même; que c'étoient eux qui par des discours séditieux le détournoient & l'empêchoient de tenir parole; qu'ils disoient qu'au cas qu'ils ne pussent venir à bout de se rendre les maîtres dans les Gaules, il valoit encore mieux pour eux obéir aux gens du pays qu'aux Romains, qui, après avoir soumis les Suisses, ne manqueroient pas de les dépouiller eux-mêmes de leur liberté; que c'étoit eux qui instruisoient les Ennemis de tout ce qui se passoit dans le camp, & des résolutions les plus secrètes; qu'il n'avoit pas le pouvoir de les châtier; qu'il favoit même le danger auquel il s'exposoit en découvrant tout ce manége, quoiqu'il ne le fit qu'à l'extrémité.

César sentit d'abord que c'étoit de Dumnorix frere de Divitiacus qu'il vouloit parler; mais ne voulant pas éventer l'affaire devant tant de témoins, il rompit l'assemblée, & ne retint que Liscus. Quand ils furent en particulier, il lui demanda de s'expliquer sur ce qu'il avoit dit. Liscus le fit sans détour; & par les informations secrètes, César trouva qu'il disoit vrai; que Dumnorix étoit un homme hardi

(*) Dont les sujets s'appelloient *Bituriges* au 47 degré de Latitude & 20 degré de Longitude. Ces Peuples, un siècle avant César dominoient dans la Gaule & donnoient des Rois à la Celtique, du nombre desquels Ambigar donna à ses neveux Bellovese & Sigovese le commandement d'une multitude de Gaulois tirée de divers peuples & en se partageant il passa les Alpes & le Rhin pour s'établir en Italie & dans la Germanie. Du tems de César,

di & entreprenant, en grand crédit auprès du Peuple par ses libéralités, & qui ne fouhaitoit que quelque révolution dans l'État; que depuis plusieurs années il tenoit toutes les fermes du pays à vil prix, parce qu'on n'osoit enchérir sur lui; que par-là il avoit acquis de grandes richesses qui le mettoient en état d'être libéral, & d'entretenir un corps de Cavalerie qu'il avoit toujours à sa suite; qu'il étoit aussi puissant chez les Peuples voisins que dans son Pays; que c'étoit dans cette vûe d'augmenter son pouvoir au dehors, qu'il avoit fait épouser sa Mere à un des plus puissans Seigneurs du Berry (a); que lui-même s'étoit marié chez les Suisses, & qu'il avoit établi son crédit en divers endroits par le mariage de sa Sœur & de ses Parentes; qu'il favorisoit les Suisses à cause de sa Femme, & qu'il haïssoit personnellement César & les Romains, parce qu'ils avoient diminué son autorité & augmenté celle de son Frere; qu'il se flattoit que si les Romains avoient du dessous, il pourroit se faire Roi à la faveur des Suisses, au-lieu que par leur victoire il perdoit non-seulement l'espérance de s'aggrandir, mais encore celle de

se

César, ils n'étoient plus si puissans & ils étoient sous la protection de ceux d'Autun, *Ædui*, dont nous avons parlé ci-devant, pag. 11. *Not. (b)*. Cependant ces *Bituriges* occupoient encore un grand territoire auquel répond actuellement le Diocèse de Bourges qui s'étend au dehors de la Province de Berri sur une partie du Bourbonnois & qui empiète même sur la Touraine.

se conserver. Par ses informations, César apprit encore que le mauvais succès du combat de sa Cavalerie, arrivé il n'y avoit que peu de jours, venoit de la fuite de Dumnorix qui avoit donné lieu à celle des autres, parce qu'il commandoit les troupes de sa Nation.

Ces soupçons étoient appuyés de preuves certaines, que c'étoit lui qui avoit ouvert aux Suisses un passage par la Franche-Comté, non-seulement sans ordre de sa République ni de César, mais à leur insçu. César crut donc qu'il y en avoit assez pour qu'il fût en droit de le châtier lui-même, ou de le renvoyer en son Pays pour y être puni, d'autant plus qu'il étoit accusé par le Magistrat. Mais il étoit retenu par la crainte d'offenser Divitiacus son frere, dont il connoissoit les bonnes qualités, & qui étoit très-attaché, tant à lui qu'au Peuple Romain. Avant donc de passer outre, il le fait venir; & sans autre interprète que Valerius Procillus, l'homme le plus distingué de toute la Gaule Narbonnoise, & en qui il se fioit entièrement, il le fait souvenir de ce qu'on avoit dit de son frere dans l'assemblée & en sa présence, l'instruit de ce qu'on en avoit dit en particulier, & le prie de trouver bon que sa ville ou lui en fassent justice.

Divitiacus tout en larmes l'embrasse, & le prie de pardonner à son Frere; dit qu'il sçait bien que tout ce qu'on lui avoit dit de Dumnorix étoit vrai; mais qu'il considérât que c'é-
toit

toit son Frere, & que s'il le faisoit mourir, on le croiroit complice de sa mort, à cause de la bienveillance dont il l'honoroit, & que cela lui aliéneroit les esprits de la Province: que personne ne pouvoit être plus affligé qu'il l'étoit de la faute d'un homme qui lui appartenoit de si près, qui lui devoit sa fortune, & qui ruinoit la sienne, mais que malgré cela il ne pouvoit l'abandonner, ni renoncer à l'estime du Public. César touché de ses raisons & de ses larmes, lui prend la main & le rassure, en lui disant qu'il fait tant de cas de son amitié, qu'en sa faveur il pardonne à son Frere, non seulement ses propres injures, mais encore celles qu'il avoit faites à la République. Sur cela il fait venir Dumnorix, & en présence de son Frere lui déclare les sujets de plainte qu'il avoit donné, tant aux Romains, qu'à ses propres Citoyens, & l'exhorte à se conduire de maniere qu'il ne donne à l'avenir aucun soupçon: il lui dit qu'il lui pardonne le passé en considération de Divitiacus, après quoi il le renvoie; mais il fait pourtant épier ses discours & ses actions.

Le même jour il fut averti que l'Ennemi étoit campé à huit milles de lui au pied d'une montagne; il la fit reconnoître, & on lui rapporta que la pente en étoit douce & aisée: sur cela, après minuit il détache T. Labienus avec deux Légions, lui donne pour guides ceux qui avoient été la reconnoître, l'instruit de son des-

dessein , & le charge de se poster sur le haut de cette montagne. Deux heures après il marche aux Ennemis par le même chemin qu'ils avoient suivi , & envoie devant toute sa Cavalerie; P. Confidius qui avoit fait la guerre sous Sylla , & ensuite sous Crassus , & qui pour cette raison passoit pour très-habile Officier , eut la conduite des Coureurs.

Au point du jour , lorsque Labienus s'étoit rendu maître du haut de la montagne , & que César n'étoit qu'à quinze cens pas des Ennemis , sans qu'ils eussent connoissance ni de son arrivée ni de celle de Labienus , comme on l'apprit ensuite des prisonniers , Confidius vient à toute bride dire que les Ennemis étoient maîtres de la montagne , qu'il l'avoit aisément reconnu à leurs drapeaux & à leurs armes. Sur cet avis , César se retire sur une éminence , & y range son armée en bataille. Labienus qui avoit ordre de ne point donner qu'il ne le vît proche , afin de tomber tous deux en même-tems sur l'Ennemi , se tenoit tranquille en l'attendant. Mais lorsqu'il fit grand jour , ses Coureurs lui apprirent la vérité : que Labienus étoit dans le poste qu'il lui avoit marqué,

(a) Située au 47 degré de Latitude & 23 de Longitude. Cette Ville a fait le sujet de plusieurs Dissertations Géographiques sur son nom de *Bibracte* & celui d'*Augustodunum* , ayant été également désignée se'on quelques-uns par ces deux noms différens , qui selon d'autres formoient deux Villes , quoiqu'il n'en reste aujourd'hui aucun indice. Cependant on en peut voir une description

qué ; que l'Ennemi avoit décampé , & que Confidius aveuglé par la peur avoit fait un faux rapport. César les suit à quelque distance , selon sa coutume , & campe à trois milles de leur Armée.

Le lendemain , comme on devoit distribuer du bled aux troupes deux jours après , & qu'il n'étoit qu'à 18 milles d'Autun (*a*) Capitale des Autunois , il quitta l'Ennemi , & s'y en alla pour donner ordre aux vivres. Les Suiffes l'ayant appris des Déserteurs de L. Æmilius , Officier de Cavalerie Gauloise , qui s'allèrent rendre à eux , tournerent tout court sur son arriere-garde , croyant ou que la crainte le faisoit retirer , parce que la veille il avoit manqué à les attaquer , ou se flattant au moins de lui couper les vivres.

César voyant ce mouvement , se range en bataille sur une hauteur voisine , & envoie sa Cavalerie soutenir leur effort. Il poste ses quatre vieilles Légions sur trois lignes vers le milieu de la colline , & sur le haut les deux qu'il avoit nouvellement levées dans la Lombardie , & couvre ainsi toute la colline , tant de ses troupes que de celles de ses Alliez ; en
mê-

cison satisfaisante dans les éclaircissmens Géographiques sur l'ancienne Gaule qui ont paru en 1741. Nous ajouterons encore que cette Ville outre les noms de *Julia* , *Polla* , *Florentina* , avoit pris aussi celui de *Flavia* , en marquant sa reconnoissance à Constantin , du secours qu'elle avoit reçu des Princes *Flavins* lors d'un long siège qu'elle avoit essuyé de la part de *Tetricus*.

même-tems il fait mettre le bagage dans un endroit qu'il fait fortifier, & charge les Légions qui étoient au haut du côteau de le garder. Les Suiffes qui l'avoient suivi avec tous leurs chariots, prennent la même précaution par rapport à leur bagage, & après avoir repouffé sa Cavalerie, montent ferrés à l'attaque de sa premiere ligne.

César pour ôter aux siens toute espérance de retraite, & pour rendre le péril égal entre lui & eux, renvoie tous les chevaux sans en excepter le sien, les exhorte à faire leur devoir, & commence l'attaque. Les troupes qu'il avoit placées sur la hauteur, ayant facilement éclairci les rangs des Ennemis avec leurs javelots, fondent aussi-tôt sur eux l'épée à la main. Les Suiffes dont les boucliers étoient percés de traits, & comme cloués ensemble par ces traits, parce que la pointe s'en étoit repliée sans qu'on pût les arracher, secouent le bras pour se débarrasser de leur bouclier, & aiment mieux combattre découverts, qu'avec cette incommodité. Mais enfin couverts de blessures, ils lâchent le pied, & reculent vers une montagne qui étoit environ à un quart de lieue de-là. Les Romains les suivent, & pendant qu'ils montoient avec eux, un corps de Boïens (a) & de Stulingiens (b), faisant environ 15 mille hommes & servant de

Corps

(a) Ceux de Bourbonnois. Voyez ci-devant pag. 8. not. (b).

(b) Ceux de Furstemberg ou de Durlingen.

Corps de réserve aux Ennemis, les prend en flanc, & vient les envelopper. Les Suiffes qui s'en apperçoivent du haut de la montagne où ils s'étoient retirés, reviennent à la charge; de sorte que les Romains sont obligés de faire front des deux côtés, par les deux premières lignes contre ceux qu'ils poursuivoient sur la montagne, & par l'autre contre ceux qui les avoient enveloppés.

Ainsi le combat fut long-tems opiniâtre & douteux. Enfin les Ennemis ne pouvant plus soutenir notre attaque, se retirèrent, les uns sur la montagne qu'ils avoient commencé de monter, & les autres vers leur bagage & leurs chariots; car pendant toute la bataille qui dura depuis une heure après midi jusqu'au soir, on ne vit jamais tourner le dos à l'Ennemi. On combattit même aux bagages jusques bien avant dans la nuit, parce que les Suiffes lançoient des dards sur les nôtres du haut de leurs chariots, ou les bleffoient à travers les roues à coups de piques & de hallebardes. Enfin après une longue résistance, tout leur bagage fut pris, & leur camp forcé; la Fille d'Orgetorix & un de ses Fils y furent faits prisonniers. Les Ennemis dont il restoit environ 130 mille, marcherent toute la nuit sans s'arrêter; & le quatrième jour ils arriverent dans le territoire de Langres (c), les nôtres
n'ayant

(c) Au 48 degré de Latitude & 23 degré de Longitude.

n'ayant pû les suivre, tant à cause des blessés, qu'à cause des morts qu'il falloit enterrer. Trois jours après César les suivit avec toute son Armée; mais auparavant il fit sçavoir à ceux de Langres, que s'ils les aidoient de vivres ou de quoi que ce soit, il les traiteroit en Ennemis.

Les Suisses réduits à l'extrémité, lui envoient des Députés, qui l'ayant rencontré en chemin, se jettent à ses pieds, & lui demandent la paix avec larmes. Il les renvoya dire de sa part à leurs Gens qu'ils l'attendissent dans l'endroit où ils étoient actuellement; ce qui fut fait. Quand il y fut arrivé, il leur ordonna de lui remettre leurs armes, les esclaves qui s'étoient retirés parmi eux, & de lui donner des ôtages. Pendant que tout cela s'exécutoit, environ six mille d'entr'eux, qui étoient du Canton de Berne (a), craignant qu'il ne les fit mourir après les avoir désarmés, ou espérant qu'on ne s'appercevroit pas de six mille

de. Les peuples qui l'habitoient sous le nom de *Lingones* se distinguèrent toujours par leur inclination pour les Romains dont ils étoient Alliés

(a) Au 47 degré de Latitude & 25 de Longitude. Il étoit connu du tems de César sous le nom de *Verbigenus Pagus* ou d'*Aventicum*; parceque cette ville passoit pour la Capitale de la Suisse. Elle étoit aux environs d'Orbe & d'Avenches Colonie Romaine sous Vespasien. Comme on a vu ci-devant aux pages 15 & 16. où César dit que la Suisse étoit partagée en quatre Cantons; on a bien de la peine de les reconnoître, n'ayant parlé nommément que des deux *Tigurinus Pagus* & *Urbigenus Pagus*. Pour les deux autres, on a recours aux conjectures, formant le troisième

Cant.

mille hommes de moins dans une si grande multitude, se déroberent au commencement de la nuit, & se retirèrent vers le Rhin.

César l'ayant sçu, ordonne à ceux qui étoient sur le chemin de les ramener incessamment, s'ils vouloient se justifier de leur fuite, ce qui fut fait: après l'exécution du traité, il pardonna au reste des Suisses; mais ces six mille Fugitifs furent traités en Ennemis. Ensuite il les renvoya chacun chez eux, avec ordre de rebâtir leurs villes, & de rétablir tout ce qu'ils avoient brûlé, ne voulant pas qu'un aussi bon pays demeurât inculte & désert, de peur qu'il ne prît envie aux Allemans d'au-delà du Rhin de s'en saisir; & il chargea les Habitans de la Savoie & du Dauphiné de leur fournir des vivres, parce qu'ils n'en avoient plus. Les Autunois lui demanderent de leur laisser les Boïens (*b*), peuple en grande réputation de valeur, pour les placer sur leurs frontieres; & il y consentit. Ils leur donnerent

des

Canton des peuples *Tugeni* qui répond à ce que nous connoissons aujourd'hui sous le nom du Canton de Zug: le quatrième Canton auroit été les *Ambrones* dont on ne peut point fixer au juste le district.

(*b*) Quoiqu'on ait vu à la pag. 8. *not. (b)* que cette nation s'étoit répandue en Italie & en Allemagne, celle dont il est ici question devoit avoir sa demeure ancienne & primitive, limitrophe de celle des Suisses, & comme ils s'étoient joint à eux pour aller s'établir dans un autre Canton de la Gaule, celui qui leur fut cédé par les Autunois étoit resserré entre l'Allier & la Loire au 47 degré de Latitude & 21 degré de Longitude.

des terres , & dans la suite ils leur firent part des mêmes droits & des mêmes privilèges dont ils jouissoient.

On trouva dans le camp des Suiffes un état écrit en lettres Grecques de ceux qui étoient fortis en âge de porter les armes, des femmes, des enfans & des vieillards. On y comptoit 263 mille Suiffes , 36 mille Stulingiens , 32 mille Boïens , 14 mille hommes du Brisgau (a), 23 mille du pays de Bâle, & dans toute cette troupe qui montoit en tout à 368000 hommes , il y avoit 92000 combatans. César ayant fait faire le dénombrement de ceux qui retournerent, il ne s'en trouva que 110000.

Cette guerre des Suiffes étant ainsi terminée, les Principaux de presque toute la Gaule Celtique vinrent en féliciter César. Ils lui dirent que quoiqu'il n'eût pas entrepris cette guerre pour leur vengeance particuliere, mais pour celle du Peuple Romain, la défaite de ces Peuples leur étoit pourtant aussi avantageuse qu'à lui ; que les Suiffes, quoique leurs affaires fussent dans un état florissant, n'avoient quitté leur pays que pour venir s'em-
parer

(a) On ne peut que conjecturer où étoit la position de ces Peuples appellés *Latrebrigi*, dont César fait mention ci-dessus pag. 8, en les mettant au nombre des Voifins des Suiffes. C'est pour cela que Sanson les place dans le Brisgau qui est contigu au territoire de Bâle & à celui de Dutlingen, rejettant le sentiment de Marlian qui les place à Laufanne & celui de Clavier qui les estime dans le Valais.

parer du leur , & après avoir pris le meilleur , rendre le reste tributaire. Ils lui demanderent permission d'assembler les Etats de toute la Gaule , parce que d'un commun accord ils avoient une priere à lui faire. César y ayant consenti , ils prirent entr'eux jour pour s'assembler , & jurèrent de n'en parler à personne que du consentement de tous.

Après la clôture de leur assemblée , les mêmes Députés revinrent lui demander une audience particulière , parce qu'ils avoient , disoient-ils , à lui proposer des choses qui intéressoient le bien général , & qui requéroient un fort grand secret. L'ayant obtenue , ils se jettent à ses pieds en pleurant , & lui disent que dans cette occasion son secret leur étoit aussi nécessaire que son secours , parce que si ce qu'ils avoient à lui communiquer étoit découvert , ils courroient risque d'être perdus. Divitiacus qui portoit la parole , lui représente que la Gaule Celtique étoit divisée en deux factions ; que les Auvergnats (b) étoient à la tête de l'une , & les Autunois de l'autre ; qu'après s'être long-tems disputé la Souveraineté ,
les

(b) Dont le Territoire est actuellement représenté par le Diocèse de Clermont & par celui de St. Flour qui est un démembrement du premier & du nombre des Evêchez qui doivent leur érection au Pape Jean XXII dans le XIV siècle. Du tems de César ils s'appelloient *Arverni* l'un des plus puissans peuples de la Gaule au 46 degré de Latitude & au 21 de Longitude.

les Auvergnats unis aux Francs-Comtois avoient fait venir les Allemans à leur secours; que d'abord il en avoit passé dans la Gaule environ quinze mille. qui ayant reconnu la bonté du pays, y en avoient attiré tant d'autres, qu'ils étoient bien à présent 120 mille; que ceux d'Autun & leurs Alliés dans deux batailles contre eux avoient perdu leur Cavalerie, leur Noblesse & leur Sénat; qu'accablés de tant de pertes, ils avoient été obligés de donner les Principaux d'entr'eux en ôtage aux Francs-Comtois, avec serment de ne les jamais redemander, & de ne jamais recourir au Peuple Romain pour se soustraire à leur domination; que du rang qu'ils tenoient auparavant dans les Gaules par leur valeur & leur alliance avec les Romains, il ne leur restoit qu'une soumission à un dur esclavage; qu'il étoit le seul qui n'eût pû se résoudre à prêter ce serment, & à donner ses enfans en ôtage, & que pour cette raison il avoit été contraint d'abandonner le pays, pour venir implorer le secours du Sénat, parce qu'il ne s'étoit pas lié comme les autres. Mais que l'état des Francs-Comtois étoit à présent plus triste que celui des Autunois, puisque Arioviste, Roi des Allemans,

s'é-

(a) César ne parlant de cette Place, qu'il appelle *Amagetobria*, que dans cet endroit, & par rapport à l'événement dont les suites le déterminèrent à faire la guerre à Arioviste, on ne peut donner que des conjectures sur sa situation. Mr. Danville la place au 48 degré

s'étoit établi dans la Franche-Comté, le meilleur Canton de la Gaule Celtique, dont il tenoit le tiers, & en vouloit encore avoir un autre tiers pour ceux de Constance, qui depuis peu étoient venus le joindre au nombre de 24000; que si l'on n'y donnoit ordre, bientôt tous les Allemans passeroient le Rhin, inonderoient la Gaule, & en chasseroient les habitans, parce que le terrain en étoit bien meilleur que le leur, & la façon de vivre beaucoup plus polie; qu'Arioviste étoit devenu si insolent & si fier depuis la bataille qu'il avoit gagnée sur les Gaulois à Magstat (a), qu'il vouloit avoir en ôtage les enfans des meilleures maisons, & les traitoit cruellement, si tout n'alloit pas à sa fantaisie; que c'étoit un homme féroce, emporté, furieux, dont la tyrannie-étoit insupportable; & que si Rome leur refusoit son secours, ils étoient résolus de quitter le pays, comme avoient fait les Suisses, & d'aller loin des Allemans chercher ailleurs une demeure paisible, quelque chose qu'il leur en pût arriver; que si ce Tyran sçavoit qu'ils fussent venus se plaindre à lui, il feroit périr leurs ôtages dans les tourmens, & qu'il n'y avoit que son autorité, ses armes victorieuses,

dégré de Latitude & 24 de Longitude. Chifflet détermine son emplacement aux environs d'un lieu nommé Broie & la moigte de Broie près du Confluent de la riviere d'Ognon dans la Saône peu au-dessus de Pontarlier.

ses , & le nom du Peuple Romain qui pussent le tenir en respect. empêcher le reste des Alle-mans de passer le Rhin , & défendre les Gau-les de la violence d'Arioviste.

Divitiacus ayant cessé de parler , tous ceux qui étoient présens lui demanderent son secours avec larmes ; les seuls Députés des Francs-Comtois tristes , abbatus , les yeux baissés , de-meuroient dans le silence. César surpris leur en demanda plusieurs fois la cause , sans en pouvoir tirer de réponse , & sans voir dimi-nuer leur accablement. Alors Divitiacus répon-dit pour eux , qu'ils étoient d'autant plus mi-sérables , qu'ils n'osoient pas même se plain-dre , ni recourir à quelqu'un qui adoucit leurs maux ; qu'ils trembloient au seul nom d'Ario-viste présent ou absent ; qu'au moins les au-tres pouvoient se garantir de sa barbarie par la fuite ; mais qu'eux dont il tenoit tout le pays , étoient aux fers , & en proie à tous ses mau-vais traitemens.

César ainsi instruit, les rassûre tous, & leur promet de faire attention à leurs demandes : il leur dit qu'il espéroit qu'Arioviste, à la con-sidération du Peuple Romain & à la sienne, les traiteroit mieux à l'avenir ; après quoi il les

(a) Ce terme est souvent employé par César pour nommer la Provence qui faisoit partie de la Gaule Transalpine par rapport aux Romains, qui l'appelloient simplement la Province ou la Province Ulérieure, parce qu'elle fut la première qu'ils conquièrent soixante & quelques années avant l'entrée de César dans son Gouver-

les congédia. Plusieurs raisons l'engageoient à penser sérieusement à cette affaire ; car d'abord il étoit honteux pour lui & pour le Peuple Romain, que dans le tems le plus florissant de la République, les Autunois à qui le Sénat avoit donné par plusieurs décrets le titre de Freres & d'Alliés, fussent réduits en esclavage par les Allemans, & obligés de donner des ôtages à Arioviste & aux Francs-Comtois. D'ailleurs il croyoit que Rome avoit intérêt d'empêcher les Allemans de s'établir dans les Gaules, de crainte que lorsqu'ils en seroient maîtres, il ne leur prît envie de se jeter sur notre Province (a) & de-là sur l'Italie, comme avoient fait les Cimbres & les Teutons ; d'autant plus que les Francs-Comtois n'étoient séparés de la Province Romaine que par le Rhône, à quoi il estimoit qu'il falloit remédier de bonne heure. Ajoûtez à cela qu'Arioviste s'étoit rendu insupportable par son orgueil & son insolence.

Sur ces considérations, César jugea à propos de lui envoyer demander une entrevûe, pour traiter avec lui d'affaires importantes qui concernoient le bien commun. Arioviste répondit, que s'il avoit besoin de César, il l'iroit trou-

vernement de la Gaule. Cette Province Romaine fut désignée par ce terme particulier de *Gallia Belgica* des hauts de Chausses que portoient ses peuples. Elle occupoit tout ce qui est entre la Mer Méditerranée, les Alpes le Lac Lemane, le Rhône, les monts Gebenniens ou les Cevennes, le Languedoc & les Pyrenées.

trouver, mais que puisque César vouloit lui parler, c'étoit à lui à venir le chercher; qu'outre cela il ne pouvoit sans armée entrer sûrement sur les terres des Romains, & qu'une armée ne pouvoit s'assembler sans beaucoup de dépense & d'embaras; qu'au reste il ne comprenoit pas ce que César & les Romains pouvoient avoir à démêler avec lui touchant ses conquêtes.

Sur cette réponse, César renvoie lui dire que puisque sans égard pour le Peuple Romain & pour lui, sous le Consulat duquel il avoit été nommé Roi & Ami de la République, il refusoit l'entrevûe qu'il lui proposoit, & ne se mettoit point en peine de ce qu'il avoit à lui dire pour le bien commun, voici ce qu'il exigeoit de lui: qu'il ne fit plus passer d'Allemans dans les Gaules; qu'il rendit aux Autunois leurs ôtages; qu'il permit aux Francs-Comtois d'en faire autant; qu'il ne tourmentât plus les Autunois, & qu'il ne fit plus la guerre à leurs Alliés; moyennant quoi le Peuple Romain & lui seroient toujours de ses Amis: sinon que, puisque sous le Consulat de M. Messala & de M. Pison, le Sénat avoit réglé que celui qui auroit le Gouvernement des Gaules, protégeroit les Autunois & leurs Alliés, autant que la chose seroit possible sans faire tort

(a) *Treveri* ou *Treviri* au 50 degré de Latitude & 25 de Longitude; ils occupoient un grand Pays depuis la Meuse jusqu'au Rhin. L'établissement de plusieurs Nations

tort à la République, il ne souffriroit pas qu'on les maltraitât.

Arioviste répondit, que les loix de la guerre laissoient au Vainqueur la liberté de traiter les vaincus à sa fantaisie; que les Romains dans leurs conquêtes ne se régloient pas sur la volonté d'autrui, mais sur la leur; & que comme il ne prétendoit pas leur rien prescrire à cet égard, ils ne devoient pas non plus le gêner dans la jouissance de ses droits; qu'il n'avoit imposé un tribut aux Autunois, qu'après les avoir vaincus; & que César lui faisoit tort, de vouloir par son arrivée diminuer ses revenus; qu'il ne rendroit point les ôtages, mais qu'il ne feroit la guerre ni à eux ni à leurs Alliés, pourvu qu'ils demeuraissent dans les termes du traité, en lui payant ponctuellement tribut; qu'autrement le titre d'Amis & d'Alliés du Peuple Romain ne leur serviroit de rien. Quant à ce que César lui avoit fait dire, qu'il ne souffriroit pas qu'on leur fît injure, qu'il pouvoit venir quand il lui plairoit; que personne ne l'avoit attaqué qui ne s'en fût maltrouvé; qu'il apprendroit à ses dépens de quoi étoit capable une Nation invincible, versée dans l'art de la guerre, & qui depuis 14 ans n'avoit pas couché sous un toit.

Au moment que l'on rapportoit cette réponse à César, ceux d'Autun & de Trèves (a) viennent

(a) Nations Germaniques en deça du Rhin sous Auguste, n'écarta point les *Treviri* des bords de ce fleuve.

nent se plaindre, les uns, que ceux de Constance, qui depuis peu avoient passé dans les Gaules, faisoient des courses dans leur pays malgré les otages qu'ils avoient donnés à Arioviste; les autres, que les cent Cantons des Suèves étoient campés sur le bord du Rhin, prêts à le passer sous la conduite des deux Freres Nafua & Cimberius. César vivement touché de ces nouvelles, jugea qu'il falloit se hâter de combattre Arioviste, avant que ces nouvelles forces l'eussent joint: ayant donc donné au plus vite ordre aux vivres, il marche à grandes journées contre lui.

Après trois jours de marche, il apprit qu'Arioviste marchoit depuis trois jours vers Besançon (a), capitale de la Franche-Comté, à dessein de s'en saisir. César crut qu'il falloit mettre tout en œuvre pour le prévenir, parce que c'étoit une place forte, bien munie, & qui par sa situation étoit très-commode pour tirer la guerre en longueur: car la riviere du Doux (b) l'environne presque toute, & le reste qui n'est guère que de 120 pas, est fermé
par

(a) Au 48 degré de Latitude & 24 de Longitude. César en détermine le Local assez juste, à l'espace occupé par la montagne près, qu'il met de DC pieds; ce qui ne s'accorde pas avec les 225 toises de base de cette montagne qui reviennent à 1500 pieds Romains, à moins qu'il n'ait voulu parler de pas communs qui font de deux pieds & demi, auxquels se rapportent les 1500 pieds. On pourroit aussi conjecturer qu'au-lieu des chiffres DC qui se trouvent dans le texte, on auroit dû y trouver ceux-ci MD. Au reste cette Ville qui dès
ce

par une montagne fort haute, dont le pied touche des deux côtés à la rivière, & qui est ceinte avec la ville par un mur qui l'environne; desorte qu'elle sert comme de citadelle. Il y marche jour & nuit, s'en rend maître, & y met garnison.

Il y passa quelques jours pour amasser des vivres, pendant lesquels ses troupes s'étant entretenues avec les Gaulois touchant les Allemands, ceux-ci leur en exagérèrent tellement la haute taille, la valeur, l'expérience dans la guerre, le regard terrible qu'on ne pouvoit soutenir, que la frayeur les faisoit. Ce mal commença par les principaux Officiers, & par ceux qui par amitié pour César l'avoient suivi de Rome, mais qui n'entendant que peu ou point le métier de la guerre, croyoient le danger beaucoup plus grand qu'il n'étoit en effet. Les uns sous divers prétextes lui demandoient permission de se retirer; les autres étoient retenus par la honte, mais leur peur étoit peinte sur leurs visages, & seuls ou retirés dans leurs tentes avec leurs Amis, ils dé-

plo-

ce tems passoit pour la plus considérable de ce Canton, s'est toujours maintenue dans le premier rang & est devenue Siège Archiepiscopal avec une Université & Parlement.

(b) Cette rivière coule sous les 48 degré de Latitude & 25 de Longitude. César la nomme *Aldus Dubis*, mais Strabon & Ptolémée ne l'ont fait connoître que sous le nom de *Dubis*, se fondant sur les variantes qui les ont sans doute déterminés à rejeter l'expression de César comme vicieuse.

ploroient leur triste fort, & ne pouvoient retenir leurs larmes ; par tout on faisoit son testament. Ceux mêmes qui avoient plus d'expérience, tant Officiers que Soldats, se laissoient peu à peu entraîner par la frayeur des autres. Pour la cacher, ce n'étoit pas, disoient-ils, l'Ennemi qu'ils craignoient, mais la difficulté des chemins, la profondeur des forêts, qui s'opposeroient au transport des vivres, par où l'armée couroit risque de mourir de faim. Quelques-uns allerent jusqu'à dire à César que lorsqu'il feroit donner le signal de la marche, le Soldat effrayé n'obéiroit pas, & refuseroit de décamper.

A la vûe d'une consternation si générale, César assemble tous les Officiers, jusqu'aux derniers Centurions, & se plaint vivement de ce qu'ils vouloient pénétrer ses desseins, & contrôler ses actions; que sous son Consulat, Arioviste avoit recherché avec le dernier empressement l'amitié des Romains, & qu'on ne pouvoit se mettre dans l'esprit qu'à présent il y voulût renoncer sans raison; qu'il étoit persuadé que lorsqu'il auroit fait attention à la nature de ses demandes & à leur équité, il faisoit assez de cas de son amitié & de celle du Peuple Romain, pour ne vouloir pas la perdre sans sujet; que s'il étoit assez insensé & assez furieux pour vouloir lui faire la guerre, qu'avoient-ils tant à craindre, & pourquoi désespéroient-ils de leur valeur & de sa conduite?

Que

Que cet Ennemi étoit déjà connu par les grandes victoires qu'on avoit remportées sur lui, lors de la défaite des Cimbres & des Teutons par C. Marius, victoire qui n'avoit pas moins acquis de gloire aux Soldats, qu'à leur Général; que l'Italie avoit encore depuis peu appris à le connoître dans la guerre des esclaves, qu'on avoit heureusement terminée; quoiqu'ils eussent appris quelque chose de notre maniere de faire la guerre & de notre discipline militaire; que l'on pouvoit juger par-là quel avantage il y avoit à marquer du courage & de la résolution, puisque ceux que l'on craignoit désarmés, avoient été vaincus victorieux, & les armes à la main, que ces mêmes Suisses dont on venoit de triompher, les avoient plusieurs fois battus, tant en Gaule qu'en Allemagne; que s'ils avoient remporté quelque avantage sur les Gaulois, outre que les armes sont journalières, il y avoit eu de la surprise; qu'après s'être tenus long-tems enfermés dans les bois & dans les marais, ils les avoient attaqués dans le tems qu'ils ne se doutoient de rien, & qu'ils étoient dispersés; qu'ainsi ils étoient venus à bout d'eux par habileté & par adresse, plutôt que par leur valeur; mais que les Romains n'étoient pas gens à se laisser surprendre par la ruse, comme des Barbares ignorans; que ceux qui couvroient leur crainte de la difficulté des chemins & du manque de vivres, ne s'attendoient pas à lui voir faire une
telle

telle faute; qu'ils avoient tort de vouloir lui prescrire ce qui étoit de son devoir, & d'avoit mauvaise opinion de sa conduite, qu'il avoit pourvû aux vivres; que les Francs-Comtois, les Lorrains & ceux de Langres lui en fourniroient, outre que la moisson étoit toute prête; que bien-tôt ils jugeroient eux-mêmes si les chemins étoient si difficiles; qu'à l'égard de la menace de n'être pas obéi lorsqu'il commanderoit de marcher, il ne s'en inquiétoit pas, parce qu'aucun Général n'avoit eu ce malheur qu'après la perte de quelque bataille, ou pour quelque tache d'avarice; que pour lui, son innocence, & le bonheur de ses armes dans sa dernière expédition contre les Suisses, le mettoient à couvert de cette disgrâce; qu'ainsi quoiqu'il eût projeté de différer encore son départ, il étoit résolu de partir le lendemain avant le jour, & qu'il verroit si la crainte l'emporteroit chez eux sur leur devoir; que si personne ne vouloit le suivre, il étoit assuré que la dixième Légion ne l'abandonneroit pas, & qu'il en feroit sa cohorte Prétoirienne; c'étoit en effet celle qu'il affectionnoit le plus, & sur la valeur de laquelle il faisoit plus de fond.

Ce discours fit un changement si surprenant dans les esprits, que tous ne respiroient plus que la guerre. La dixième Légion le fit remercier par ses Officiers de la bonne opinion qu'il avoit d'elle, & l'assura qu'elle le suivroit par
tout.

tout. Les autres suivent son exemple, lui font satisfaction par l'entremise de leurs principaux Officiers, l'assurent qu'elles n'ont jamais douté de son habileté, ni rien appréhendé sous son commandement; qu'enfin elles étoient persuadées que c'étoit à elles à recevoir les ordres, & non pas à les donner. Après avoir reçu leurs excuses, & s'être informé des chemins par le moyen de Divitiacus, qui de tous les Gaulois étoit celui en qui il se fioit le plus, il résolut pour mener son armée par un pays découvert, de prendre un détour de douze ou treize lieues, & partit le lendemain avant le jour, comme il l'avoit dit. Au bout de six jours de marche, le septième il apprit par ses coureurs qu'ils n'étoit plus qu'à 24 milles de l'Ennemi.

Arioviste informé de son arrivée, lui envoie dire qu'il acceptoit l'entrevûe, à présent qu'il s'étoit avancé audevant de lui, & qu'elle pouvoit se faire sans risque. Sur cette proposition qu'il faisoit volontairement, après l'avoir refusée, César qui crut qu'il se mettoit à la raison, & que le souvenir des obligations qu'il lui avoit, ainsi qu'au Peuple Romain, le rendroit traitable, ne rejetta point son offre, & fixa l'entrevûe à cinq jours de-là. Cependant par les couriers qu'ils s'envoyoient souvent de part & d'autre, Arioviste demanda, que de peur de surprise, ils ne se fissent accompagner que de la Cavalerie, protestant qu'il ne viendrait qu'à cette condition. César qui ne vouloit pas

rompre pour un si mince sujet, & qui d'ailleurs ne se fioit pas trop à la Cavalerie Gauloise, fit monter sur leurs chevaux la dixième Légion sur laquelle il comptoit le plus, afin d'avoir un secours assuré en cas de besoin; ce qui fit dire assez plaisamment à un Soldat de cette Légion, qu'il leur tenoit plus qu'il ne leur avoit promis, puisqu'au-lieu de les faire Prétoriens, il les faisoit Chevaliers.

L'entrevûe se fit sur une hauteur assez grande, située dans une plaine spacieuse également éloignée des deux camps. Quand César en fut à 200 pas, lui & sa Cavalerie firent halte; Arioviste en fit autant avec la sienne. Arioviste demanda que la conférence se tint à cheval, & qu'ils ne fussent accompagnés que de dix cavaliers chacun. Etant tous deux au rendez-vous, César commença par lui rappeler le souvenir des faveurs qu'il avoit reçues du Sénat; il lui dit qu'il l'avoit déclaré Roi & Ami du Peuple Romain, & qu'il lui avoit envoyé de très-grands présens, honneur qu'il faisoit à peu de personnes, & qu'il n'accordoit qu'après de grands services; qu'il n'en avoit pourtant rendu aucun, & qu'il n'avoit rien fait qui pût le mettre en droit d'y prétendre; qu'il n'en avoit été redevable qu'à la générosité du Sénat, & à sa propre sollicitation. Ensuite il lui représenta la juste & ancienne alliance qui étoit entre les Romains & les Autunois, les fréquens & honorables décrets du Sénat en leur faveur;

qu'a-

Camps de César et d'Arioviste.



A. Camp de César. C. Première et Seconde ligne des troupes de César rangées en bataille. E. XVI mille hommes armés à la légère avec toute la Cavalerie d'Arioviste.
 B. Camp d'Arioviste. D. Troisième corps de troupes pour la garde de Camp.

Carta di ...



MUSEO STORICO MILITARE DI MILANO

...

qu'avant même leur liaison avec le Peuple Romain, ils avoient toujours tenu le premier rang dans les Gaules, & que les Romains n'entendoient pas que leurs Amis & leurs Alliés perdissent rien par leur alliance; qu'au contraire leur intention étoit qu'elle leur fût avantageuse en tout, & qu'ils ne pouvoient en aucune manière consentir à les voir déchoir de leur première grandeur. César finit par lui réitérer les mêmes propositions qu'il lui avoit faites par ses Députés, de laisser en paix les Autunois & leurs Alliés, de leur rendre leurs ôtages, & que s'il ne pouvoit renvoyer chez eux les Allemans qui avoient passé le Rhin, au moins il n'en fit plus passer d'autres.

A tout cela Arioviste répondit peu de chose; mais il s'étendit beaucoup sur ses louanges, il dit qu'il n'auroit jamais songé à passer le Rhin, si les Gaulois ne l'en avoient prié, & ne l'avoient appelé à leur secours; qu'il avoit quitté son pays & ses proches sur les grandes espérances & les récompenses dont on l'avoit flatté; que les terres qu'il occupoit dans la Gaule, & les ôtages qu'il avoit entre ses mains, lui avoient été accordés volontairement, & que les impôts qu'il levoit étoient le fruit de sa victoire; que ce n'étoit pas lui qui avoit commencé la guerre; que tous les Gaulois réunis étoient venus fondre sur lui; qu'il les avoit tous défaits dans une seule bataille, & que s'ils avoient envie de tenter une seconde fois la

for-

fortune des armes, il étoit tout prêt à recommencer; que s'ils préféroient la paix, ils ne devoient pas lui refuser le tribut qu'ils lui avoient payé jusqu'alors de leur bon gré; que l'alliance avec les Romains bien loin de lui être défavantageuse, devoit au contraire lui être utile & honorable; qu'autrement il y renonceroit d'aussi bon cœur qu'il l'avoit recherchée; que s'il faisoit passer tant d'Allemands dans la Gaule, ce n'étoit que pour sa sûreté, & non pour attaquer personne; & pour preuve de l'innocence de ses intentions, il alléguoit qu'il n'étoit point venu de lui-même, qu'il y avoit été sollicité, & qu'au-lieu d'attaquer, il s'étoit toujours tenu sur la défensive. A qui donc en vouloient les Romains? Qu'il étoit dans la Gaule avant eux; qu'avant ceci ils n'étoient point sortis de leur Province; que cette Gaule lui appartenoit, comme à eux celle qu'il possédoient; & que s'il n'étoit pas juste qu'il entreprît rien sur ce qui étoit à eux, il y avoit la même injustice à eux d'entreprendre quoi que ce soit sur ce qui étoit à lui; qu'à l'égard de leur alliance avec les Autunois, qu'il n'étoit pas si ignorant des affaires du monde, qu'il ne sçût fort bien qu'ils ne leur avoient donné aucun secours dans leur dernière

guerre

(a) C'étoit le Pays qu'occupoient les *Ruteni* au 45 degré de Latitude & 21 de Longitude, aujourd'hui le Diocèse de Rodez & celui de Vabres qui est un démembrement de Rodez fait dans le XIV^e siècle par le Pape Jean

Jean

guerre contre les Peuples de la Savoie & du Dauphiné; & qu'ils n'avoient point eu recours à ces mêmes Romains dans les démêles qu'ils avoient eus avec lui & avec les Francs-Comtois; qu'il soupçonnoit fort César de n'avoir amené une armée dans les Gaules sous prétexte d'amitié, qu'à dessein de l'opprimer; que s'il ne se retiroit, il le traiteroit en Ennemi; que s'il étoit assez heureux pour le faire périr, il sçavoit qu'il feroit plaisir aux plus grands de Rome, qui lui avoient découvert leurs sentimens par des couriers exprès, & que par-là il pourroit regagner leurs bonnes grâces; qu'au-contre s'il se retiroit, & le laissoit tranquille possesseur des Gaules, en récompense il le serviroit, & porteroit ses armes victorieuses par tout où il voudroit.

A cela César répondit plusieurs choses, pour prouver qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'abandonner son entreprise, & qu'il n'étoit ni de son honneur, ni de celui de la République, de négliger la protection de Peuples alliés qui l'avoient bien servie. Il ajouta qu'il ne voyoit pas de quel droit les Gaules appartenoient plutôt à Arioviste qu'au Peuple Romain: que Fabius avoit défait les Peuples de l'Auvergne & du Rouergue (*a*); & que pouvant les ré-

dui-

Jean XXII. Ces peuples s'étendoient encore sous le 44 degré de Latitude & 20 de Longitude dans le Diocèse d'Alby & dans l'Aquitaine aujourd'hui Gascogne, d'où ils étoient appelés *Ruteni Provinciales*.

duire en Province, & leur imposer tribut, il leur avoit fait grace; qu'à remonter plus haut, on trouveroit que les Romains avoient sur les Gaules de plus justes prétentions que lui; mais que pour s'en tenir à la décision du Sénat, il falloit leur laisser la liberté qu'il leur avoit conservée après sa victoire.

Pendant ces débats, on vient dire à César que la Cavalerie ennemie s'avançoit peu à peu vers la hauteur, & commençoit déjà à lancer sur nos troupes des pierres & des dards: sur cet avis, César rompt l'entretien & se retire vers les siens, à qui il défendit de lancer le javelot. Il ne vouloit pas qu'on eût à lui reprocher d'avoir usé de supercherie dans une entrevûe: du reste il n'avoit rien à craindre avec sa Légion favorite. L'armée ayant appris avec quelle hauteur Arioviste avoit parlé dans cette entrevûe, qu'il prétendoit chasser les Romains de toutes les Gaules, & que sa Cavalerie avoit contre la foi donnée, insulté le nôtre, ce qui avoit rompu la conférence, tout le camp indigné ne respira plus que le combat.

Deux jours après Arioviste dépêcha vers César pour obtenir une seconde entrevûe, ou avec lui, ou avec un de ses Lieutenans, afin de terminer, disoit-il, les choses dont il avoit été question entr'eux; mais César ne jugea pas devoir s'y trouver, ni exposer ses Officiers à la perfidie d'un Barbare, après ce qui s'étoit passé dans la première: il se contenta de lu
en

envoyer C. Valerius Procillus, fils de C. Valerius Caburius fait citoyen Romain par Valerius Flaccus, jeune homme plein d'honneur & de vertu, en qui il avoit confiance, & en qui le Barbare n'avoit aucun sujet de violer la foi, qui de plus entendoit la langue Gauloise qu'Arioviste avoit apprise depuis qu'il étoit dans les Gaules, & qui par ce moyen pouvoit plus aisément traiter avec lui. Il lui donna pour compagnon M. Mettius, qui avoit droit d'hospitalité avec Arioviste, & les chargea de lui rapporter exactement tout ce qu'Arioviste leur auroit dit. Quand ils furent en sa présence, il leur demanda à haute voix devant toute son armée, ce qu'ils étoient venus faire dans son camp; s'ils n'étoient pas des espions; & sans attendre leur réponse, il les fit mettre aux fers.

Il partit le même jour, & vint camper à six milles de César, au pied d'une montagne: le lendemain son armée passa à la vue de celle des Romains, & vint prendre poste à deux milles plus loin, à dessein de lui couper les vivres qui lui venoient de la Franche-Comté & du pays d'Autun. Le jour suivant, César rangea ses troupes en bataille à la tête de son camp, & fit la même chose cinq jours de suite, pour donner à Arioviste le moyen de livrer bataille, s'il en avoit envie. Mais pendant tout ce tems-là, celui-ci se tint renfermé dans son camp, se contentant d'escarmoucher tous

les jours avec sa Cavalerie. Les Allemans entendent fort bien cette maniere de combattre. Ils forment un corps de six mille chevaux avec autant de Fantassins choisis sur toutes les troupes pour leur sûreté. Dans cet état ils marchent au combat, & si cette Cavalerie est repoussée, elle se retire dans l'Infanterie; si l'Infanterie se trouve pressée, la Cavalerie vient à son secours. Que si un Cavalier blessé tombe de cheval, ils l'environnent aussi-tôt pour le secourir; & tout cela se fait avec tant d'habileté & de vitesse, que soit qu'il faille avancer ou reculer, ces gens de pied vont aussi vite que les chevaux, parce qu'ils les saisissent par le crin.

César qui vit que l'Ennemi se tenoit renfermé dans son camp & lui coupoit les vivres, choisit un poste environ six cens pas plus loin que lui, & y marcha sur trois lignes. Là il fit rester les deux premières en bataille, & la troisième fut employée aux retranchemens. Ce camp, comme il a été dit, étoit éloigné de l'ennemi d'environ six cens pas. Arioviste détacha contre lui sa Cavalerie avec environ seize mille hommes de pied pour intimider les Romains & interrompre le travail. Mais César leur opposa ses deux lignes, & fit continuer le retranchement. Ce nouveau camp étant en état, il y laissa deux Légions avec une partie des troupes auxiliaires & ramena les quatre autres à l'ancien camp.

Le lendemain il fit fortir à son ordinaire
tous

toutes ses troupes de leurs retranchemens, & s'étant avancé à quelque distance de l'ancien camp, il présenta bataille à Arioviste, qui n'ayant point accepté le combat, vers le midi César fit rentrer toutes ses troupes. Alors Arioviste détacha une partie des siens contre le nouveau camp, où le combat fut opiniâtre jusqu'au coucher du soleil, que l'ennemi se retira, avec perte de part & d'autre. César s'étant informé des prisonniers, pourquoi Arioviste refusoit le combat, il apprit que chez les Germains c'étoient les Meres de familles qui par des charmes & des sortileges régloient le tems des batailles; & qu'elles lui avoient dit, qu'il ne pouvoit se flatter de vaincre, s'il combattoit avant la nouvelle lune.

Le lendemain César, après avoir laissé dans ses deux camps ce qu'il falloit pour les garder, fit ranger toutes ses troupes auxiliaires à la tête du nouveau pour faire montre, parce qu'ayant peu de Légions à opposer à l'ennemi qui étoit en grand nombre, il vouloit que les troupes auxiliaires lui servissent à paroître plus fort; ensuite avec ses Légions il marcha sur trois lignes droit au camp d'Arioviste. Les Allemans obligés par-là de sortir de leur camp, se rangent par Nations à égale distance l'une de l'autre, & pour s'ôter tout moyen de fuir, s'enferment avec leurs chariots, d'où leurs femmes leur tendoient les bras en passant, & toutes échevelées les exhortoient à ne pas les

livrer aux Romains. Ces Nations Allemandes étoient les Peuples de Constance, de la Bohême, de Strasbourg (a), de Mayence (b) & de Vormes (c), de Spire & de Souabe.

César après avoir mis un de ses Lieutenans & son Questeur à la tête de chaque Légion pour être témoins de la valeur d'un chacun, commença l'attaque par l'aile droite où l'ennemi paroïssoit plus foible. Ses troupes qui n'attendoient que le signal pour donner, marcherent aussi-tôt aux ennemis, qui de leur côté en vinrent aux mains si promptement, qu'on n'eut pas le tems de lancer le Javelot; en sorte qu'on s'en déchargea pour mettre l'épée à la main. Les Allemans, selon leur coutume, se ferrent en un gros bataillon pour soutenir notre attaque; & en cet état il se trouva quantité de nos gens qui se lancerent sur eux, leur arracherent leurs boucliers, & les blessèrent d'en-haut. Leur aile gauche fut rompue & mise en déroute; mais la droite pressoit vivement nos gens par son grand nombre. Le
jeune

(a) Au 49 degré de Latitude & 26 de Longitude. Ces peuples sont appellés *Triboci*, par César & Tacite; *Tribochi*, par Pline; *Ty'bochi*, par Strabon; & *Tribocci* par Ptolémée. Mr de Valois les transporte à Mayence; ils ne doivent cependant pas avoir d'autres limites que le Diocèse de Strasbourg, parce que la Cité des *Nemetes*, Vormes, s'étendoit jusqu'aux confins de ce même Diocèse.

(b) Il y a quelque difficulté parmi les Savans pour faire occuper aux *Vangiones* le Territoire de Mayence, parce que ces *Vangiones* au 50 degré de Latitude & 26 de Longitude, avoient pour voisins vers le midi les *Nemetes*. Ptolémée d'ailleurs a transposé les *Nemetes* au nord

jeune P. Crassus, qui commandoit la Cavalerie, & qui n'étoit pas si engagé dans la mêlée, s'en étant apperçu, fit avancer la troisieme ligne, & rétablit ainsi le combat.

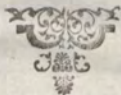
Alors l'ennemi tourna le dos de tous côtés, & ne s'arrêta qu'au Rhin qui étoit environ à cinquante milles du champ de bataille. Les uns se sauverent à la nage, d'autres sur de petits bateaux: Arioviste fut de ce nombre, en ayant trouvé un tout à propos qui étoit attaché au rivage; le reste fut taillé en pièces par notre Cavalerie qui étoit à leur poursuite. Ses deux femmes y périrent: l'une qu'il avoit amenée avec lui, étoit de Souabe; l'autre qu'il avoit épousée dans les Gaules où son frere l'avoit envoyée, étoit Bavaoise, & sœur du Roi Vocion: de ses deux Filles, l'une fut prise, l'autre tuée. César qui poursuivoit la Cavalerie ennemie, rencontra C. Valerius Procillus qu'on emmenoit lié de trois chaînes; & il n'eut pas moins de joie de délivrer lui-même le plus honnête homme de la Gaule Nar-

nord des *Vangiones* & a fait ceux-ci limitrophes des *Triboci*.

(c) Que l'on raporte aux *Nemetes* situés au 50 degré de Latitude & 26 de Longitude. Ils étoient ainsi que les *Vangiones* & les *Triboci*, troupes auxiliaires d'Arioviste. On ignore si ces trois Nations également Germaniques, en passant le Rhin, occupèrent des terres, avant l'arrivée de César dans les Gaules. Leur situation étoit comme on a vu, note précédente, entre les *Vangiones* & les *Triboci*, au lieu que Pline les nomme dans cet ordre *Nemetes*, *Triboci*; *Vangiones*, & Tacite *Vangiones*, *Triboci*, *Nemetes*.

Narbonnoise, son ami & son hôte, que d'avoir battu l'ennemi. Sa satisfaction fut entière: car Procillus lui apprit qu'on avoit tiré trois fois au sort en sa présence, pour sçavoir si on le feroit brûler sur le champ, ou si on remettroit à un autre tems, & qu'il devoit la vie à sa bonne fortune. On trouva aussi M. Mettius, & on le ramena.

A la nouvelle de la défaite d'Arioviste, les peuples de Souabe abandonnerent le Rhin pour retourner chez eux; & les Ubiens (a) qui demeurent dans le voisinage de ce fleuve, les voyant effrayés, les poursuivirent & en tuerent quantité. Ces deux grandes guerres ayant été ainsi terminées dans une seule campagne, César mit ses troupes en quartier d'hiver dans la Franche-Comté un peu plutôt qu'à l'ordinaire sous les ordres de Labienus, & alla tenir les États dans la Lombardie (b).



L. I.

(a) Au 51 degré de Latitude & 25 de Longitude. Leur première demeure étoit au-delà du Rhin qui les séparoit de la Gaule: ils se transporterent ensuite sur l'autre rive du Rhin, du tems d'Agrippa pour établir la sûreté de la frontière de l'Empire & comme la Colonie Agrippine fut fondée chez eux sous le Règne de Claude, ils prirent le nom d'*Agrippinenses*. Ils s'étendirent le long du Rhin depuis la Moselle & même plus haut jus-
que